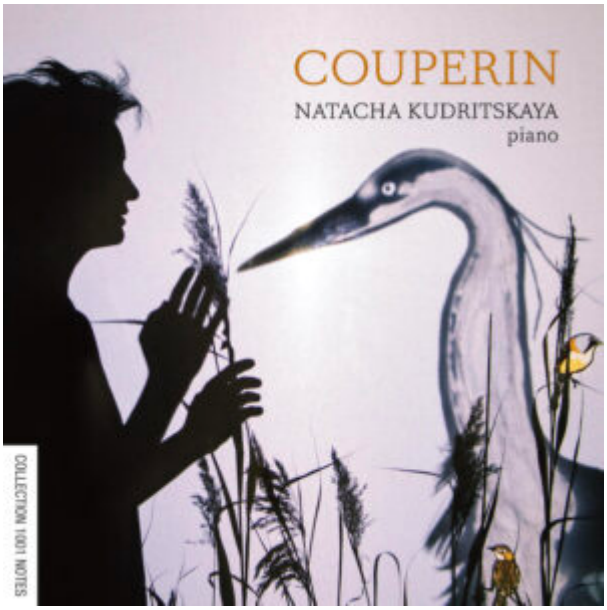
ENTRETIEN avec la pianiste ukrainienne Natacha KUDRITSKAYA, à propos de son nouvel album dédié à François Couperin

Natacha Kudritskaya a vécu le déracinement, les effets d'une migration obligée, sa mère d'adoption en France, d'origine espagnole (Catalogne) ayant fui elle aussi, la dictature de Franco. Dans l'exil contraint, la reconstruction est nécessaire et la musique y contribue, en relation étroite avec son pays d'accueil : la France. Voilà qui explique ce supplément d'âme qui parcourt ses lectures et son approche du clavier. Le choix de Couperin souligne un fort tempérament, conquérant, assumé,



souhaitant dans un face à face inspirant, construire sa propre sonorité… Engagée, sensible au Vivant et aux oiseaux, la pianiste sensibilise sur la destruction des écosystèmes et la migration des oiseaux, contraints eux aussi par la guerre. Connectée aux vibrations de la Planète et de la Nature, l'artiste évoque le programme de son nouvel album qui sur les traces de François Couperin nous parle de migration, d'oiseaux, de dépassement salvateur…

Photo © Lola Hakimian

CLASSIQUENEWS : Quelle relation entretenez-vous avec la France ? Quel est votre regard sur les Français et que vous ont-ils apporté ?



NATACHA KUDRITSKAYA : La France est un véritable pays d'adoption pour moi. Je suis arrivée toute petite là première fois, à 8 ans, dans une famille d'accueil à Châlon-sur-Saône. Ce sont des gens exceptionnels qui ont ouvert leur porte à une enfant inconnue, l'ont accueilli pendant 8 ans d'affilée, lors des vacances d'été. J'ai appris le français avec eux, la cuisine française et la cuisine catalane, d'où était originaire ma maman d'adoption, Solange, elle-même arrivée en France étant enfant à la suite de la politique dictatoriale de Franco, que fuyaient ses parents.

Si on y regarde de plus près les « immigrés » sont partout ! Ils m'emmenaient en vacances à Bourg-Saint-Maurice, à Barcelonette ou à Pra Loup … ; m'ont fait découvrir et aimer le théâtre avec le festival de « Châlon dans la rue », m'ont initié aux grands classiques du cinéma français et nous avons célébré la victoire de 1998 ensemble dans une exaltation généralisée. Ils m'ont permis d'imaginer un autre avenir .
Quand un étranger est accueilli de cette manière, il développe naturellement une relation forte avec son pays d'accueil. Je n'ai jamais senti que je devais choisir. Tout s'est fait naturellement. Je suis venue faire mes études à Paris à 19 ans.
Je suis fille d'un prêtre orthodoxe mais vivre dans un pays laïque me semble être du bon sens. J'ai laissé dans mes souvenirs la musique soviétique ; j'avais envie d'apprendre et comprendre la musique française.
Ma conscience politique s'est forgée dans les valeurs républicaines françaises et je vis la vie politique ukrainienne d'une manière habitée, avec beaucoup d'espoir car je sais que c'est un pays qui a son avenir en Europe. Les révolutions de Maidan étaient pour moi des vrais leçons de vie.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ce programme de musique baroque ? Pourquoi Couperin précisément ?

NATACHA KUDRITSKAYA : J'explore la musique baroque car c'est une musique qui a libéré mon audace et imagination. Le fait de la jouer au piano m'a permis de couper le cordon avec les professeurs. Les pianistes ne savaient pas l'enseigner, les clavecinistes ne voulaient pas me l'enseigner.
Je me suis retrouvée enfin seule face à l'auteur. Et ce temps était précieux. Pour un jeune musicien, l'apprentissage à travailler seul est un moment délicat. Toute votre vie, il y a quelqu'un qui « sait » comment il faut jouer ; aussi, se retrouver seul est extrêmement déroutant, au début. Le face à face avec la partition a été le révélateur de beaucoup de choses. Enfin j'écoutais avec mes propres oreilles et non pas à travers celles de mes professeurs. Je décidais en pleine conscience de comment j'avais envie que ça sonne !

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte l'approche au piano par rapport au clavecin ?

NATACHA KUDRITSKAYA : La multiplication des possibilités. Ce qui ne rend pas forcément les choses plus simples, bien au contraire. La musique de clavecin était pensée pour cet instrument . Elle est parfaite sur cet instrument. Au piano, on est obligé de réinventer et inventer des nouvelles manières de jeu. Parfois se retenir, parfois pousser beaucoup plus loin, puisque la technique du piano le permet. Essayer de reproduire le son du clavecin sur le piano serait absurde.
Paradoxalement, je trouve que le piano perd en puissance face au clavecin. Les pièces triomphantes sonnent avec beaucoup plus de puissance et de mordant sur le clavecin alors que sur le piano l'articulation s'avère particulièrement exigeante dans une texture dense et par le fait que le son raisonne et

que cela devient vite de la bouillie.
On a l'avantage au piano d'imaginer des sonorités différentes alors qu'au clavecin, on doit maîtriser l'articulation et l'extension du temps à la perfection.

CLASSIQUENEWS : Quelle serait la dramaturgie de ce nouvel album ? Quel parcours avez-vous souhaité proposer à l'auditeur ? Y a t il un plan pilotant l'ordre et la succession des pièces ainsi enregistrées ? Quel en est le sens général ?

NATACHA KUDRITSKAYA : J'ai construit l'album en évitant les danses traditionnelles de la suite, à part les rondeaux et en privilégiant les pièces binaires, les pièces de caractère, car c'est un langage plus accessible, ressemblant plus au discours moderne, telles les chansons.

Je voulais éviter de copier le clavecin mais trouver des pièces qui sonnent naturellement sur l'instrument moderne.J'ai un peu inventé ma propre succession de pièces avec un lien harmonique et une dramaturgie du discours … ainsi les pièces qui sortent du discours général sont présentées à part pour les mettre en exergue justement.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une ou deux pièces de prédilection ? Pour quelles raisons ?

NATACHA KUDRITSKAYA : *Les Barricades Mystérieuses* est en effet une œuvre vraiment étonnante je trouve. Et à part. Elle perd de sa valeur si on essaye de la reproduire avec le même tempo et la même allure qui lui vont si bien au clavecin. Toute cette polyphonie sonne plus étirée sur le piano moderne et le tempo s'élargit naturellement. Un gouffre du temps s'installe dans lequel on est bien. On aurait envie de jouer ce refrain à l'infini.

CLASSIQUENEWS : A travers le thème des oiseaux, vous évoquez les déplacements et les vols migratoires. En quoi ces thèmes vous touchent-ils ?

NATACHA KUDRITSKAYA : C'est d'actualité, mais quand on y pense, ça l'a toujours été. Ce n'est pas un phénomène et il n'est pas nouveau. Les oiseaux migrent maintenant non seulement pour des raisons de nutrition mais de plus en plus à cause de l'activité humaine qui leur est néfaste. Ce qui devient presque un pléonasme. On produit = on détruit .
Il faudrait qu'on arrête un jour de voir la terre comme un puit sans fond de potentielles « ressources ».
Je parle des industries mais aussi des géants commerciaux qui détruisent les lieux de vie, l'écosystème, les sites de reproduction d'un nombre stupéfiant d'espèces animales. Les oiseaux migrent pour des raisons climatiques, à cause des catastrophes environnementales et des guerres… tout comme l'être humain.
Tout le vivant migre, on ne peut l'empêcher. Mais on peut l'accueillir, créer des endroits d'hospitalité, pour les humains comme pour les oiseaux. Car le fait de ne pas les voir ne résout pas le problème. On ne fait pas assez attention ni aux hommes en détresse ni au vivant autour de nous de manière générale. Nous sommes tellement coupés de ce vivant dans nos jungles de pierres. C'est sur ces sujets que travaille **Leslie Laugero**, artiste plasticienne, qui a créé le théâtre d'ombres qui a été filmé par Benoit Lahoz et sera projeté lors du concert à la Salle Gaveau le 10 avril prochain.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir qui reste emblématique de l'enregistrement de cet album Couperin ?

NATACHA KUDRITSKAYA : Nous avons enregistré dans l'ancienne ferme de Villefavard, qui a été réaménagée en auditorium avec

une excellente acoustique. D’habitude le seul inconvénient de ce lieu d’enregistrement, … sont les oiseaux qui viennent se poser sur le toit de la grange. Ils discutent, communiquent se promènent et à l’enregistrement ça ne le fait pas .. Pour ce disque où les oiseaux allaient être le fil conducteur justement, j’espérai leur présence pour les laisser sur la bande son ! Ben, rien du tout . Il faisait un temps à ne pas mettre le bec dehors. Particulièrement froid pour le mois de septembre. Nous avons eu beau nous promener avec les micros aux alentours et prendre les poses de 1,2,3 soleil .. décidément ils n’en avaient rien à faire de mon enregistrement cette fois-ci !

Propos recueillis en mars 2026



concert & cd

LIRE aussi **notre annonce présentation du CD événement : COUPERIN / Natacha Kudritskaya**, piano (1 cd 10001 Notes) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-couperin-natacha-kudritskaya-piano-1-cd-10001-notes/

Son premier album Rameau (2012) l'avait déjà distinguée ; s'ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deustche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original, associant l'écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d'oiseaux.

CD événement annonce. COUPERIN / Natacha Kudritskaya, piano (1 cd 10001 Notes)



Natacha Kudrtiskaya en concert



Vendredi 10 avril 2026
PARIS, Salle Gaveau – Récital COUPERIN

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d'ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

Réservez vos places directement sur le site de la Salle Gaveau : https://sallegaveau.com/event-pro/natacha-kudritskaya-piano/

Programme Couperin repris à LIMOGES, mardi 5 mai 2026

REIMS, mercredi 24 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims avec l'Orchestre symphonique national d'Ukraine – Concerto de Mozart (cadences écrites par Oleg Bezborodko, compositeur et professeur à l'Académie nationale de musique d'Ukraine)

REIMS, jeudi 25 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims – Récital Couperin

LIMOGES, dimanche 19 juillet : Festival 1001 notes – Récital Couperin

_____

CRITIQUE CD événement. FAURÉ : Requiem. Orchestre et Choeur de l'Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Le chef Victor Jacob montre qu'il est particulièrement inspiré par Fauré. Chanteur (soprano à Radio France, puis ténor au sein du chœur Aedes), il n'a cessé de chanter son Requiem, mesurant la ferveur spécifique de la partition ; dans ses « harmonies franches, simples », dans la poésie du texte aussi, ici prononcé à l'italienne, ce qui permet au latin « la fluidité et la générosité » recherchée.



Le programme très bien élaboré, – chant funèbre, déploration, lamentation, sérénité finale… – accomplit un destin spirituel de première valeur ; il met en lumière la plasticité affûtée des équipes artistiques, **chanteurs et instrumentistes de l'Opéra Royal de Versailles : le Chœur et l'Orchestre**, respectivement créés depuis 2022 et 2019. Les deux formations convainquent d'un bout à l'autre par leur engagement, leur sens des accents, sculptant avec vivacité et nuances chaque geste expressif. C'est un travail dans le détail qui enrichit surtout une vision globale des œuvres, en particulier le Requiem, pièce maîtresse de ce cycle de déploration et de profonde méditation. Son caractère grave en est encore accentué par le choix de la version de 1893, sans violon (exception faite du solo du Sanctus), qui privilégie surtout la couleur souterraine des altos, violoncelles, contrebasses).

S'affirme tout d'abord, l'intensité endeuillée du **chant funèbre de Rossini…** Déploration pudique et grave, qui va son allure de marche crescendo (avec tambour militaire, au timbre sépulcral) et qui met en avant le timbre des hommes rassemblés, qu'une affliction mesurée, contenue (avec ses accents dramatiques puissants) unit dans le sentiment de deuil et de profond recueillement : la mort de Meyerbeer inspire à Rossini l'une de ses pages les plus émues et sincères.

Puis le chant sur les eaux de **Schubert** (qui commence sur le même ostinato rythmique que le Rossini) amplifie davantage la corde à la fois recueillie et grave mais aussi glaçante et défaite, célébrant la fragilité d'une âme humaine… Très bien articulé, le chœur d'hommes exprime avec noblesse, la méditation d'un Schubert tendre et grave, inspiré par Goethe –

délectable équation expressive, pénétrée par le mystère même de la vie humaine qui chemine au fil des eaux diverses, qui ne cesse au final de s'abîmer dans les ténèbres, tentant de vains efforts pour s'en extraire (accent forte sur « Schäumt er unmutig… » / il écume de rage)…

Brahms, détend encore l'atmosphère au son des 2 cors et de la harpe, dès le premier de ses 4 chants (« Vier Gesänge », opus 17) où les voix de femmes qui font ainsi leur apparition, expriment une manière d'ivresse enchantée mais aussi une nostalgie sombre comme en atteste les 2 derniers vers (définitifs, qui versent dans le deuil)… La lyre tragique de Brahms s'empare avec force et intensité des légendes guerrières évoquant ce thème qui l'inspire et l'obsède : la mort de l'amour (4ème chant « Gesang aus Fingal », ample déploration collective et chant funèbre sur la mort du jeune amant Ténar)

Requiem des anges

Ce climat d'une tendresse grave voire lugubre, aux phrasés suspendus qui espèrent la rémission (dernier lied « Abendlied » de Rheinberger), éblouit littéralement dans le climax du cycle, le très attendu **Requiem de Fauré** ; ce dans une version particulièrement souple et recueillie, dès l'**Introïtus** – où le texte se nimbe d'une intensité intérieure, un engagement fervent qui va croissant, sans sacrifier l'intelligibilité du texte.
L'**Offertoire** semble flotter, dans une inquiétude enveloppante… que l'**Hostias** du baryton apaise en évoquant sacrifice et prières offerts au Seigneur…
Le **Sanctus** enivre par sa tendresse extatique (angélisme aérien du violon solo), sa force apaisante aussi, évoquant l'activité miséricordieuse de l'Agneau de Dieu…
Puis, au comble du dénuement, se déploie droite et sans

affectation aucune la voix cristalline à peine vibrée d'un ange qui semble descendu des cieux (**Isaure Brunner**). **L'Agnus Dei** délivre une succession de visions et de ravissements, comprenant la reprise du premier Requiem Aeternam- principe cyclique bienvenu, renforçant la cohésion globale, qui assume et s'accomplit dans la douceur espérée, atteinte, réalisée.

Enfin après le **Libera me…** prière humaine, ultime, fragile, instant de vérité, comme la comparution critique de l'âme devant son créateur (Jugement et Jour de colère…), le bout du tunnel est atteint dans l' « **In paradisium** / Au Paradis », qui répand ses bienfaits aériens, dans un apaisement souverain.

Sobre et idéalement intelligible, **le Cantique de Jean Racine** offre un prolongement d'une simplicité désarmante ; il referme avec une pudeur intacte et dans le sentiment de communion intime, ce programme remarquablement élaboré, où règne un sentiment d'apaisement conjurant les effets et du deuil et de la mort. Somptueux cheminement servi par des interprètes particulièrement impliqués.

CRITIQUE CD événement. FAURÉ : Requiem. Orchestre et Choeur de l'Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob, direction – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – Enregistré du 7 au 11 octobre 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles – CLIC de CLASSIQUENEWS

VIDÉO

Plus d'infos sur le site de l'éditeur CVS Château de Versailles Spectacles, CD n°156 : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4392/cvs156_cd_requiem_de_faure

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)
REQUIEM – Messe de requiem en ré mineur, op. 48, version de 1893.

Gioachino Rossini : « Quelques mesures de chant funèbre à mon pauvre ami Meyerbeer »
Johannes Brahms : Vier Gesänge, op. 17
Franz Schubert : Gesang der Geister den Wassern, D. 714
Josef Rheinberger : Abendlied, op. 69 n°3
Gabriel Fauré : Cantique de Jean Racine, op. 11

Isaure Brunner · Jean-Gabriel Saint-Martin

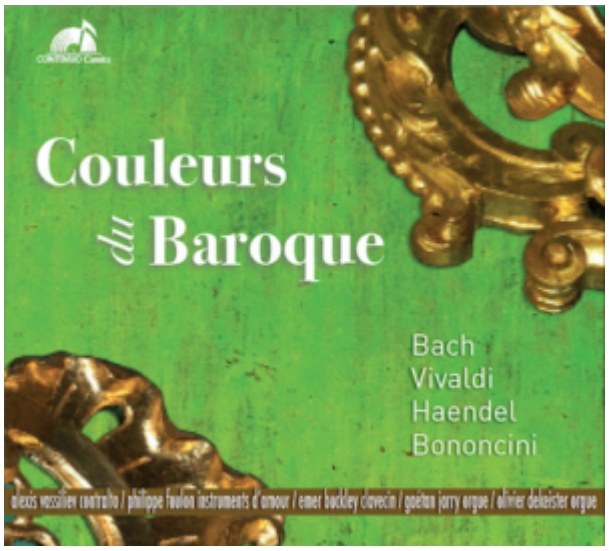
Chœur & Orchestre de l'Opéra Royal
Victor Jacob, direction

_____

CRITIQUE CD événement. COULEURS DU BAROQUE : Haendel, Bononcini,Bach, Vivaldi… Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

Ce programme « *Couleurs du Baroque* » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi

captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix.



Volubile et très maîtrisé, le chant d'Alexis Vassiliev saisit l'essence émotionnelle de chaque situation. **Tamerlano**, héros haendélien par excellence, digne et noble, exprime la sureté vocale d'un prince qui sait se maîtriser et calmer les « tumultes de son âme ». La voix est claire et naturellement puissante, ardente et vive, aux éclats acérés qui chez **Bononcini** sait tempérer, murmurer dans

un abandon clairement désespéré, pourtant lui aussi canalisé, en complicité avec les prières languissantes, étirées de l'orgue (**Olivier Dekeister** au clavier).

L'imploration chez Haendel s'épanouit davantage dans **Amadigi di Gaula** du même Haendel ; elle trouve un écho purement instrumental dans la Première Suite en sol majeur BWV 1007 (Prélude) de **JS Bach**, joué avec une musicalité ténue et continue par Philippe Foulon, orfèvre souple et onirique sur son violoncelle d'amour.

La virtuosité percutante se réalise dans les coloratoure de l'**Arminio** de Haendel (« si cadro ») ; et dans le labyrinthe amoureux de **Vivaldi** (Cantate « Pianti, sospiri »), le timbre vif, cristallin du contralto, exprime idéalement tourments, vertiges, élans d'une âme passionnée (avec le violoncelle de Philippe Foulon), impatiente, interrogative quand au fil sentimental que lui réserve le destin ;
c'est une âme possédée voire atteinte… D'autant que « Rompo i lacci » du **Flavio** de Haendel qui suit, fixe les tourments d'un cœur terrassé non par les blessures des flèches reçues mais par l'abandon amoureux dont il est victime ; la sureté expressive du chant, le souffle, l'intensité des accents confirment le tempérament dramatique d'Alexis Vassiliev.

Pour conclure ce programme fondé sur l'éclat et le jaillissement brut des émotions et des passions de l'âme, la maîtrise « martellato con golale » qui permet de « marteler » chaque note avec une égale intensité, électrise idéalement « **Furibondo** » extrait de Partenope de Haendel ; puis le second **Bonnocini**, rare Serse / « Ombra mai fu »… sur les pas de Haendel), exprime un épisode suspendu, entre la voix et le violoncelle d'amour, entre tendresse et pudeur enchantée, extatique, inspiré par l'arbre tant aimé ; même qualité expressive dans la seconde **Cantate de Vivaldi** (« Nel torbido mio petto / Perdissimo cor »), dont le texte éclaire les

tiraillements tragiques d'une âme éclatante par sa clairvoyance sur les tourments qu'inflige amour… La sureté et les nuances du chant d'Alexis Vassiliev permettent dans la trajectoire vocale, de suivre tous les vertiges de ce cheminement intranquille, si emblématique du ressentiment humain.

CRITIQUE, CD événement. « COULEURS DU BAROQUE » : Haendel, Bach, Vivaldi, Bononcini… Alexis Vassiliev, contre ténor, contralto / Philippe Foulon, violoncelle d'amour… (1 cd Continuo classics)

présentation, annonce

LIRE aussi **notre présentation du cd Couleurs du Baroque** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-couleurs-du-baroque-bach-vivaldi-haendel-bononcini-alexis-vassiliev-contre-tenor-philippe-foulon-1-cd-continuo-classics/

Le programme intitulé « Couleurs du Baroque » compose un parcours original et personnel qui relève de la sensibilité des deux artistes formant duo : le gambiste Philippe Foulon et le contralto Alexis Vassiliev. Il regroupe plusieurs partitions particulièrement accessibles par leur qualité et leur charme : airs connus ou rares, insolites, (re)découvertes … interprétés par Alexis Vassiliev qu'accompagnent en complicité plusieurs instrumentistes aussi passionnés que lui dont surtout le très engagé Philippe Foulon et les musiciens

du Consort d'amour. Au total 9 airs lyriques hautement expressifs signés Haendel et Bononcini, aux côtés de deux cantates de Vivaldi… avec plusieurs pièces purement instrumentales jouées par Philippe Foulon au violoncelle d'amour.

CD événement, annonce. COULEURS DU BAROQUE : Bach, Vivaldi, Haendel, Bononcini… Alexis Vassiliev, contre ténor / Philippe Foulon (1 cd Continuo classics)

CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à

Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Quel est l’âge d’or instrumental à Vienne dans les années 1790-1800, soit dans la dernières phase de l’époque mozartienne ? Le présent cd répond à cette question, avec finesse et arguments. Le programme qui rassemble plusieurs pièces virtuoses pour octuor permet aux solistes de l’ensemble Stradivaria d’exposer leur agilité superlative, et une expressivité tout autant profonde voire allusivement poétique (l’Armonia per un tempio della notte de Salieri où charme et captive la souplesse caressante de la clarinette, magnifiquement associée au cor…). Eclectique et volubile, la performance touche autant qu’elle impressionne (capable d’une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes

savent s’écouter et respirer ensemble, exprimant de l’HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d’une vivacité et un relief individualisés proprement français. L’intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l’hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020.



Le **Krommer** d’ouverture (***Partita*** opus 57) met en condition et annonce la couleur de tout l’album : virtuosité, légèreté, facétie tendre, parfois profonde, d’une grâce viennoise, idéalement dans l’esprit et l’hyperélégance d’un Mozart (souffle et éloquence de l’Adagio). La maîtrise des instrumentistes de Stradivaria fait danser chaque partie en un brillant caquetage (très engageant « Minuetto presto », puis le finale « alla polaca »)… Le velours délicat des clarinettes, le chant plus nuancé et sombre des bassons (et contrebasson), la partie

exposée chantante du hautbois dont le Grundman du leader Guillaume Cuiller… redouble de relief voluptueux, aux nuances rossiniennes, entre finesse et œillades assumées.
Le ***Rondino en mi bémol majeur*** du jeune **Beethoven** (1793) s'impose dans sa maîtrise des phrasés et l'art des équilibres avec une multitude de teintes dans la tendresse que les instrumentistes savent éclairer avec un brio ciselé (et pour les cors, particulièrement exposés dans un jeu d'échos et de réponses, avec des sourdines spécifiques !)

Amoureux et même languissant, comme suspendu, le climat nocturne, apaisé, d'un calme enchanté, du « **Tempio della notte » de Salieri** (1795), éclaire un aspect lui aussi très mozartien du compositeur officiel de la Cour Viennoise ; les musiciens de Stradivaria soulignent la pudeur de l'écriture, son caractère mystérieux et velouté (grâce à la clarinette sollicitée tout du long) ; ils éclairent en particulier la noblesse grave et onirique du genre de l'Harmoniemusik, qui ici n'a rien d'un divertissement creux, mais semble au contraire en connexion directe avec des sentiments profonds, d'une ineffable puissance.

Très intéressant le style d'**Antonio Casimir Cartellieri** (1772-1807) se dévoile dans son ***Divertimento n°2***. Le compositeur fait une subtile synthèse de l'art Viennois. Actif à Berlin, l'Italien qui travaille comme Beethoven sous le patronage du Prince Lobkowitz (dont il est maître de chapelle dès 1796) allie nervosité virtuose, volubilité expressive et humour… dans un équilibre souriant, très théâtral, toujours équilibré et facétieux, d'une élégance déjà toute Rossinienne. La vélocité collective, millimétrée, requise entre cors et bassons s'épanouit entre autres et fait merveille, dans l'ultime 4è mouvement « alla cosaca » ; d'autant plus que le manuscrit choisi (autrichien), permet de goûter la saveur fine, expressive, mordante, admirablement calibrée des instruments historiques ; l'octuor gagne une intensité et une diversité de nuances, délectables. Tandis que dans le

« Menuetto – Trio », le hautbois tient la place la plus chantante, en alternance avec l'équation tendre cors / clarinettes. C'est assurément dans les 4 mouvements de cette pièce que les instrumentistes de Stradivaria s'accordent miraculeusement ; le timbre de chaque instrument étant parfaitement réglé ; travail d'orfèvre à 8 où chaque partie tient sa place pour briller sans couvrir les autres (caractère dansant et mordant, nerveux et facétieux du finale « alla cosaca », avec phrase grasse et bouffonne du contrebasson que compense la volubilité aérienne du hautbois).

Frais, hyperactif, l'épisode signé **Guillaume Connesson** (« ***Le Tombeau des Seventies*** », commande de Stradivaria) swingue et danse lui aussi avec un lyrisme libéré, alla Bernstein ; la « Ballade funk » permet à chaque instrument de participer et briller dans une joie contagieuse. La « Chaconne pop » berce par son allure ternaire de plus en plus riche sur le plan harmonique, avant que l'éclat rythmique du dernier « Rondo disco », dans une belle vivacité qui s'assume de plus en plus vers sa conclusion délirante et délurée, n'explose dans un ultime tutti, exclamatif.

CRITIQUE CD, événement. SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd événement « Swingin'partita » par Stradivaria** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/

Harmoniemusik, partitas et octuors de vent… Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon.

Dans » Swingin' partita « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 Guillaume Cuiller, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri… sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique…

CD événement, annonce. Swingin' partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

Composée en 1724, La Passion selon Saint-Jean de Bach retrace les derniers instants du Christ : sa Passion bouleversante dont les stations soulignent son essence humaine et donc, ses épreuves dans la souffrance et le Sacrifice. Bach conçoit un véritable opéra sacré dont la puissance poétique et spirituelle dépasse tout ce qui a été conçu jusque là. A la fois sombre et tragique, mais intensément humaine, la *Passion selon Saint-Jean* est



aussi plus concentrée voire fulgurante que *la Passion selon Saint-Mathieu*. Incontournable. L'œuvre est aussi au programme de 2 représentations événements, les 2 et 3 avril prochains, à la Chapelle Royale de Versailles (par les mêmes interprètes : l'Orchestre de l'Opéra Royal, le Tölzer Knabenchor et Gaétan Jarry…), un moment fort de la Semaine Sainte 2026.

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par **Gaétan Jarry** à la tête des instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** et la participation non moins exceptionnelle du **Tölzer Knabenchor**, chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier de l'interprétation de Bach… – dvd coup de cœur de la Rédaction, **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026** – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

DVD, BLU RAY événement, ANNONCE. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean – Passion créée à l'église Saint-Nicolas de Leipzig le 7 avril 1724 pour le Vendredi Saint

Linard Vrielink (l'Évangéliste)
Moritz Kallenberg, ténor
Nicolas Brooymans (Jésus)
Halidou Nombre (Pilate)
Tölzer Knabenchor, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction



D'une exceptionnelle intensité dramatique et spirituelle, la Passion selon Saint Jean est composée en 1724. Jean-Sébastien Bach la destine à Saint-Nicolas de Leipzig dont il est depuis peu directeur musical. Basée sur l'Évangile selon Saint Jean, la partition retrace les derniers instants de la vie du Christ, depuis son arrestation jusqu'à son ensevelissement au tombeau. C'est un mausolée Le Cantor signe avec cette passion l'une des œuvres les plus sublimes de son répertoire, entrainant l'auditeur dans une réflexion mystique et contemplative. Gaétan Jarry dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal et les enfants chanteurs du Tölzer Knabenchor pour redonner toutes ses lettres de noblesse à ce trésor de la musique sacrée. Enregistré les 2 et 3 Avril 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Livret français/anglais – Durée : 1h 56 mn

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /

boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4433/cvs152_dvd_bach_johannes_passion

1 DVD BLU RAY – Collection DVD Château de Versailles / Opéra Royal n°25 –

VIDÉO
Passion selon Saint-Jean par l'Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry

Œuvre majeure de la musique sacrée, la Passion selon Saint-Jean invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry avec l'Orchestre de l'Opéra Royal et le Tölzer Knabenchor.

Des deux passions de Bach conservées, la Saint Jean fut la première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747. À Saint-Nicolas de Leipzig (comme à Saint-Thomas), Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs, et il a poussé au maximum les effets de rhétorique mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait incarner. C'était alors de loin la plus vaste de ses compositions : elle est restée l'une des préférées du public aujourd'hui encore pour son humanité extraordinaire. À peine un an après son arrivée à Leipzig, il donna ainsi ce premier grand chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724. L'interprétation donnée en avril 2024 à Versailles, soulignait ainsi les trois 300 ans de la création de cette œuvre

magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueillait des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor. Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s'exprimer dans leur propre langue – Concert enregistré à la Chapelle Royale du Château de Versailles en avril 2024.

_____

CD événement annonce. YOANN MOULIN : « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

Le claviériste Yoann Moulin signe son premier cd chez l'éditeur Scala Music, un album plutôt personnel qui redessine les lignes et dissout les frontières entre clavier et vocalité : l'interprète comme

un funambule habité explorant de nouvelles contrées sonores, défriche une voie médiane où le chant de l'instrument égale les nuances et les vertiges d'une voix humaine.

Voix et chant des claviers…



Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – **claviorganum et virginal**) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix

A travers une collection choisie de partitions parcourant les époques et les styles (Renaissance, Baroque, Moderne…), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la dramaturgie du discours… **Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez…** entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du sentiment. Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

CD événement annonce. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) : « ***A Keyboard Song*** » (1 cd Scala Music) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (**Scala Paris**) – Plus d'infos : https://lascala-paris.fr/?s=moulin

présentation du concert

Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux,époques. Il

s’ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l’art de la diminution où chaque figure dans son dessin possède sa signification propre mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette « prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse digitale qui veut compenser l’absence de corde vocale, tantôt discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec … deux mains.

vidéo
A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande annonce

_____

CRITQUE CD. LASSUS / AGOSTINI : Lagrime di san Pietro. Doulce Mémoire (1 cd Alpha

classics)

Le nouveau cd de Doulce Mémoire est aussi le dernier conçu par le fondateur de l'ensemble, Denis Raisin Dadre. Ce dernier nous a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025 (lire notre dépêche). Le programme à la fois doloriste et compassionnel du programme, outre sa grande valeur musicologique et interprétative en faisant dialoguer deux chants du cygne, de l'illustre et glorieux Lassus (à 7 voix) et du moins connu Lodovico Agostini (1534 – 1590), – à 6 voix, prend une signification plus bouleversante encore depuis la disparition du fondateur de Doulce Mémoire.

Le « ***Deficiat in dolore*** » de Lassus, instrumental qui introduit tout le programme plonge avec tendresse dans les ténèbres apaisées de l'affliction (superbe jeu de timbres : dulciane, sacqueboutes, cornets), portique idéal pour préparer aux prières qui suivent. L'épure annoncée, de rigueur (humilité du pénitent oblige), se réalise dans les laudes « ***Al pie del duro sasso / Près de la dure pierre*** » : questionnement et déploration apaisée à la fois (celle de Madeleine). La transparence et la clarté du groupe exprime, et cette humanité fervente et la volonté de sincérité dans la simplicité, qui

finit dans le lointain comme la marche de pèlerins évanouis.

D'emblée s'affirme la certitude rayonnante de Lassus (sa densité, son expressivité solaire) dans « ***Il magnanimo Pietro*** », la majesté de ses accents et vagues chorales, comme la célébration des visions célestes permises, reçues, éprouvées par les solistes dans une pudeur détaillée et recueillie. C'est un Lassus emblématique qui s'assume ainsi : plein, serein, apollinien, où toutes les parties s'individualisent tout en se fondant les unes aux autres ; toutes convergent vers une même compassion partagée, rayonnante.

Le contraste se manifeste aussitôt dans l'enchaînement avec les deux premières pièces de ***Lodovico Agostini « Vergine, se pietate / Le lagrime, i sospiri*** »… les murmures expressifs et individualisés des Lagrime semblent sortir d'un bois sacré : la ciselure opérée entre caractérisation individuelle et pourtant grande cohésion collective recueille des décennies d'expérimentations menées par les madrigalistes les plus aguerris, – tous soucieux de l'articulation musicale du texte ; signe de cette sensibilité linguistique, et avec une inquiétude assumée, presque véhémente, la projection de la dernière syllabe : comme une exclamation sans réponse. Agostini était lui-même chanteur, ainsi que l'avaient remarqué Doulce Mémoire grâce aux recherches de Denis Raisin Dadre, dans leur recueil précédent, dédié aux compositeurs de la Cour des Este à Ferrare (Concert secret des Dames ferrairaises, 2007)…

Même Lassus semble traversé par des interrogations moins contrôlées (« ***Qual'a l'incontro*** »),en quête d'une plénitude qui se dérobe (« ***Queste opre*** »)… autant de pièces plus libres et serpentines.
Un jalon est atteint dans l'expression de la mort elle-même, exprimée frontalement par Agostini dans « ***La morte è morta*** », mise en abîme vertigineuse qui produit une série de phrases étirées, voluptueuses, à l'imploration très subtilement

exprimée par les voix aiguës. Plus individualisé encore « ***La vita è breve*** » s'incarne dans une série d'interrogations et de regrets, que prolonge aussi « ***Svegliati omai*** »…
Doulce Mémoire cisèle la torpeur extatique, contemplative et sensuelle de « ***Come falda di neve*** » d'un Lassus qui semble aussi nostalgique que pudique et dont chaque prière s'achève dans une plénitude caressante, ce qui pourrait être sa signature spécifique.
L'expressivité de Lassus interpelle dans « Que volto » (sur le mot vergogno), indice d'une caractérisation inédite.

Enfin, **Agostini** sur les pas de Monteverdi, met en musique le même texte : « ***Hor che' ciel e la terra*** » dans une méditation qui semble exprimer toutes les vanités d'une vie terrestre, un appel au renoncement final, non sans exprimer la douleur à surmonter, les déchirements dans l'inéluctable anéantissement ; mêmes lueurs crépusculaires de la fin dans « ***La morte di colui*** », dont l'émotion se révèle jusque dans le frottement assumé des voix individualisées. En éclairant les ultimes soupirs de deux grands maîtres du XVIè, – feux créapusculaires dont les secousses à peine mesurées préfigurent les contorsions baroques, Doulce Mémoire fait surgir toutes les nuances de l'affliction doloriste a plus bouleversante. Saisissante réalisation.

CRITIQUE CD événement. Lagrime di San Pietro : Lassus & Agostini. Doulce Mémoire / Denis Raisin Dadre (1 cd alpha

enregistré à Noirlac en janv 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

annonce & présentation

LIRE notre annonce du CD événement LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini (Doulce mémoire, Denis Raisin Dadre 1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/cd-eveneent-annonce-lagrime-di-san-pietro-lasso-agostini-doulce-memoire-denis-raisin-dadre-1-cd-alpha-classics/

Enregistré en janvier 2025 à Noirlac, le programme, captivant et bouleversant comme souvent de la part d'interprètes aussi inspirés et préparés, est donc la dernière offrande de Denis Raisin Dadre. En croisant les écritures ultimes de deux maîtres de la polyphonie à la fin du XVIè, Lassus et Agostini, Doulce Mémoire délivre un message édifiant de compassion et de pardon, une prière à la sérénité et à la paix éternelle. Bouleversant. Prochaine critique développée sur classiquenews.

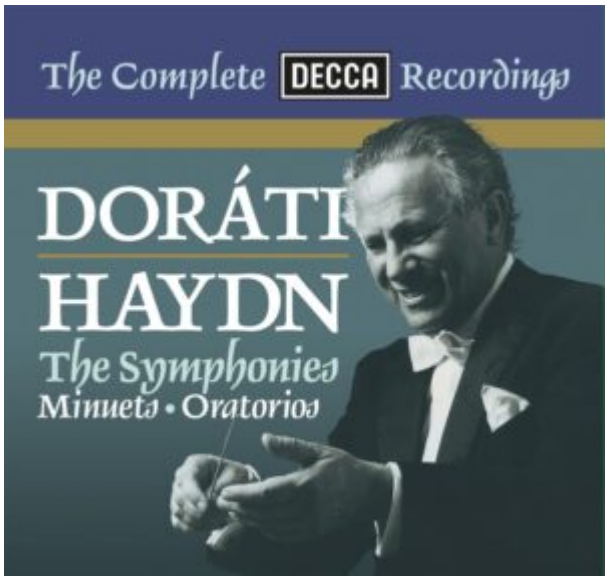


COFFRET CD événement,

annonce. JOSEPH HADYN, Intégrale. ANTAL DORÁTI : Symphonies, menuets, oratorios – 41 cd DECCA (1969-1972)

DECCA réédite la suite d'un cycle Hadyn qui reste la référence absolue : celle signée par le chef ANTAL DORÁTI, à la tête de la Philharmonie hongroise (Philharmonia Hungarica), acteurs interprètes d'une intégrale mythique réalisée pour le label britannique entre 1969 et 1972.

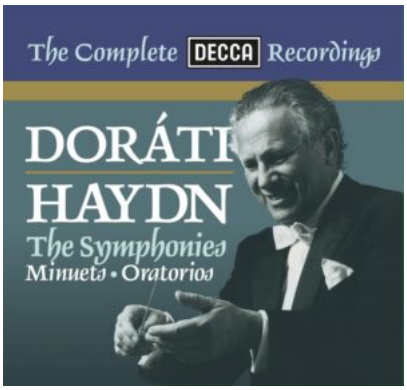
Un premier coffret incontournable avait déjà été édité comprenant tous les opéras : LIRE notre présentation et critique de ce premier coffret miraculeux (**HAYDN / DORATI : intégrale des opéras**, 29 cd DECCA, réédition de 2009) : https://www.classiquenews.com/joseph-haydn-les-opras-the-operas8-opras-par-antal-dorati-20-cd-decca/



Au printemps 2026, **DECCA classics** récidive et complète l'édition Haydn en publiant cette fois l'intégrale des Symphonies et menuets, ainsi que ses oratorios (avec **l'Orchestre Philharmonique Royal**) : La Création évidemment mais aussi les Saisons, sans omettre ***Le retour de Tobie / Il Ritorno di Tobia*** (très rare de nos jours). La valeur des lectures profite de l'engagement et la sensibilité d'un chef haydnien, d'autant mieux servi qu'il regroupe autour de lui des instrumentistes en complicité et pour les œuvres lyriques, des chanteurs de premier plan, figures d'un âge d'or du chant international : Barbara Hendricks, Della Jones, Philip Langridge… (Tobias), Lucia Popp, Werner Hollweg, Kurt Moll (***La Création***), Ileana Cotrubas, Werner Krenn, Hans Sotin (***Les Saisons***)… Difficile de réunir autant de tempéraments diseurs aujourd'hui.

Les enregistrements sont réédités dans de nouveaux transferts 24 bits / 192 kHz à partir des bandes maîtresses (masters) originales. Le coffret comprend également un livret comprenant la présentation du directeur du label **Decca Classics**, Dominic Fyfe, mais aussi y compris la correspondance nouvellement découverte du producteur de Decca, James Mallinson, et une superbe collection de photographies d'archives, réalisées au moment des sessions d'enregistrement (Antal Dorati au travail).

COFFRET CD événement, annonce. JOSEPH HADYN : ANTAL DORÁTI : Symphonies, menuets, oratorios (intégrale) – 41 cd DECCA (1969-1972) – plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/antal-dorati-the-complete-decca-haydn-recordings-41cd-box-set?_pos=2&_sid=b696f5d50&_ss=r



english



Antal Doráti's complete Haydn symphony cycle for Decca, recorded between 1969 and 1972, is still regarded as the benchmark today. These recordings with the Philharmonia Hungarica return in new 24-bit/192kHz transfers from the original master tapes. Brought together in one landmark set for the first time, this original jacket collection also includes their recordings of Haydn's Minuets and the three great oratorios with the Royal Philharmonic Orchestra, comprising Doráti's complete Haydn recordings on Decca across 41 CDs. The outstanding cast includes Barbara Hendricks, Lucia Popp, Ileana Cotrubas, Benjamin Luxon, and Kurt Moll. The set also includes a 5,000-word essay by Decca Classics Label Director Dominic Fyfe, including newly discovered correspondence from Decca producer James Mallinson and a wealth of archive

photographs.

LIRE aussi notre présentation critique du **coffret Intégrale des Opéras de HAYDN par Antal Dorati – 29 cd DECCA classics** (mars 2009) : https://www.classiquenews.com/joseph-haydn-les-opras-the-operas8-opras-par-antal-dorati-20-cd-decca/

Joseph Haydn: les opéras, « The Operas »8 opéras par Antal Dorati (20 cd Decca)

biographie



Le chef hongrois **Antal Doráti**, naturalisé américain en 1947 est né le 9 avril 1906 (Budapest) et mort en Suisse, le 13 nov 1988 (Gerzensee). Ses parents musiciens professionnels encourage sa formation musicale (Académie Franz Liszt), auprès du compositeur Zoltán Kodaly, apprenant aussi le piano avec Béla Bartok. A 18 ans (1924), il commence sa carrière comme

chef à l’Opéra de Budapest.
Tempérament, sensibilité, souci du détail et de la structure, Antal Dorati s’affirme à la baguette sur la scène internationale. Il est avec Karajan, le chef ayant enregistré le plus de partitions symphoniques.
Parmi les compositeurs qu’il a particulièrement marqués de son empreinte, leur réservant un travail interprétatif très fouillé : Tchaikovsky, Bartok (qu’il a côtoyé de son vivant), Stravinsky, Rachmaninov. Son intégrale des oeuvres de Joseph Haydn dont il enregistre l’ensemble de 107 symphonies et toutes les partitions lyriques pour Decca classics, constituant une somme artistique particulièrement convaincante.

Il rassemble ses souvenirs et évoque sa carrière dans « Notes of Seven Decades » (1979).

Audacieux, défricheur, Antal Dorati enregistre la première intégrale de l’opéra de Berlioz, *Benvenuto Cellini* en français (1963, avec Joséphine Veasey…).
Comme chef principal ou directeur musical, Antal Dorati a piloté les orchestres suivants : Dallas (1945-1949), Minnesota (1949-1960), BBC (1962-1966, précédant à ce poste à Colin Davis), Stockholm (1966-1974), Washington (1970-1976), Royal Philharmonique de Londres (1975-1978), Detroit (1977-1981).

Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN : Symphonies 1-5 & oratorios : Paulus, Elias… Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons -7 CD DG Deustche Grammophon (2021, 2023, 2024)

Élégance, brio et mélancolie sont l'apanage de la musique de Mendelssohn dont le destin est inexorablement lié à celui de Leipzig. Le directeur musical de l'Orchestre Gewandhaus en 1835 et jusqu'à sa mort en 1847, a mené une activité pour l'essor musical de la ville, tout en composant symphonies et oratorios. La vitalité mendelssohnienne se nourrit du passé, évidemment du génie de Bach dont il aura favorisé la renaissance au XIXè, mais aussi Haendel dont l'allégresse noble se dévoile dans le premier chœur de l'oratorio *Paulus* (enregistré en 2023),

première œuvre composée à Leipzig en 1835, ici abordée, aux côté de son autre drame sacré, *Elias* (enregistré en 2021).



Le génie de Mendelssohn tient à la suprême élégance de son écriture, une orchestration « classique » qui semble fusionner les leçons de Mozart, Haydn et Beethoven, dans le sentiment de la tendresse fraternelle et de la grandeur, et cette exaltation olympienne proche d'un Schumann. Les 2 **ORATORIOS** ainsi révélés – ***Elias*** étant plus rare encore que l'exceptionnel ***Paulus***, permettent de mesurer l'imaginaire à la fois grandiose et superbement humain de Mendelssohnn qui se souvient particulièrement des drames légués dans ce style par Bach (ses Passions) et surtout Haendel avant lui ; pour ce faire, Andris Nelsons s'entoure de chanteurs très juste et convaincant : **Golda Schultz, Georg Zeppenfeld, Andrè Schuen**,…

Côté SYMPHONIES, l'amateur comme le connaisseur pourront tout autant mesurer l'adéquation des musiciens avec un corpus musical et stylistique dont ils sont particulièrement familiers. **Andris Nelsons**, actuel directeur musical depuis 2017, se montre un héritier de Mendelssohn, soucieux, impliqué, marquant les lectures d'une volonté dramatique, une caractérisation continue qui détaille, nuance aussi mais avec

cette pâte sonore pleine, dense, habile équation entre brillant et expressivité… Le chef letton a d'ailleurs été confirmé en sept 2025, pour un 3è mandat comme directeur musical à Leipzig, jusqu'en 2032. Né à Riga, trompettiste de formation, l'ex assistant de l'immense Mariss Jansons poursuit son travail avec les instrumentistes lipsiens : articulation, souplesse, puissance…

Le coffret Mendelssohn renforce la valeur de l'approche Nelsons à Leipzig ; chacun y retrouvera confortée, son appétence argumentée pour l'écriture de Mendelssohn, figure emblématique et historique de Leipzig : la carrure beethovénienne de ses structures, son allant schumannien, sa sensibilité instrumentale ; sans omettre propre au GewandhausOrchester, la richesse d'une sonorité orchestrale, somptueuse et éloquente à la fois… De ce point de vue, sont particulièrement convaincants dans le présent coffret, les deux oratorios Paulus et surtout (le trop rare) Elias, comme l'ample symphonie n°2 « Lobgesang » ici restituée dans sa version originale comme symphonie-cantate, en 10 séquences (enregistrée en sept 2023 avec, parmi les solistes, la soprano Elsa Benoit) ; les Symphonie n°3 « écossaise », n°4 « Italienne », n°5 « Réformation »… Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN : Symphonies &

oratorios Gewandhausorchster Leipzig, Andris Nelsons (2021, 2023, 2024) – 7 CD Deutsche Grammophon- Parution annoncée le 27 mars 2026 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/mendelssohn-oratorios-symphonies-andris-nelsons-14271



CD événement, annonce. COULEURS DU BAROQUE : Bach, Vivaldi, Haendel, Bononcini…

Alexis Vassiliev, contre ténor / Philippe Foulon (1 cd Continuo classics)

Le programme intitulé « *Couleurs du Baroque* » compose un parcours original et personel qui relève de la sensibilité des deux artistes formant duo : le gambiste Philippe Foulon et le contralto Alexis Vassiliev. Il regroupe plusieurs partitions particulièrement accessibles par leur qualité et leur charme : airs connus ou rares, insolites, (re)découvertes … interprétés par Alexis Vassiliev qu'accompagnent en complicité plusieurs instrumentistes aussi passionnés que lui dont surtout le très engagé Philippe Foulon et les musiciens du Consort d'amour. Au total 9 airs lyriques hautement expressifs signés Haendel et Bononcini, aux côtés de deux cantates de Vivaldi… avec plusieurs pièces purement instrumentales jouées par Philippe Foulon au violoncelle d'amour.

Baroque, barroco… les pièces ainsi réalisées célèbrent la vitalité et le mouvement, tout ce qu'incarne l'esthétique qui s'affirme dès le XVIIè : soit un monde de fantaisie, de contrastes, d'imagination,… « une fantasmagorie qui favorise les sentiments, la dramatisation, l'exubérance, l'illusion ».
A travers la sélection des airs de ce récital, Alexis Vassiliev cultive l'émotion, souvent poignante, éclairant dans chaque situation, l'enjeu psychologique qui anime le personnage incarné ; le corpus des œuvres ainsi retenues entend surprendre et bouleverser les auditeurs.
Outre la virtuosité vocale, entre flexibilité et intensité, expressivité et nuances, le texte s'affirme tout autant ; ainsi la déclamation est reine. Sont évoqués les célèbres castrats qui rivalisaient dans des improvisations brillantes. Le programme éclectique évoque toute cela : la virtuosité (Furibondo), l'expressivité (Pena tiranna), l'émoi (Ombra mai fu)…

Les musiciens, spécialistes du style baroque – notamment le Consort d'amour avec le gambiste **Philippe Foulon** accompagnent le contralto **Alexis Vassiliev**, dans un cheminement instrumental et poétique qui souhaite faire revivre le « son » de la musique baroque, dans sa vitalité, dans l'urgence et la tension de la création de chaque partition. Prochaine critique du cd à venir sur CLASSIQUENEWS

CD événement, annonce. COULEURS DU BAROQUE : Bach, Vivaldi, Haendel, Bononcini… Alexis Vassiliev, contre ténor / Philippe Foulon (1 cd Continuo classics réf.: CCC 777 846). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



CLIPS VIDÉO

Partenope, HWV 27, Act II: Furibondo

Flavio, HWV 16, Act II: Rompo i lacci

D’autres clips et contenus sur la chaîne YOUTUBE de Philippe Foulon :
https://www.youtube.com/channel/UCc2DV-mkf_HPnVgzRAmOn3g
